

Le « chant ensemencé » de Jean Lavoué et Nathalie Fréour

« *Maintenant que le temps m'est compté* ». C'est le terrible aveu de Jean Lavoué au cœur de son dernier livre **Chant ensemencé**. Poussé par la nécessité (et quelle nécessité !), il nous livre ici un ouvrage pétri à la fois de joie et de douleur (retenue) sur cette vie qui bouillonne plus que jamais en lui. Livre écrit sur son lit d'hôpital à Lorient ou en convalescence dans sa bonne ville d'Hennebont, livre que l'on espère - du fond du cœur - ne pas être son dernier.

Car Jean Lavoué n'en aura jamais fini de nous dire ce qui l'anime. Sourcier, veilleur, homme de l'Exode (celui qu'il a magnifié dans ses livres sur Jean Sullivan), il nous parle aujourd'hui de « *la maladie tapie/ Sous la faiblesse des mots* ». Mais il le fait sans amertume, plutôt plein de gratitude sur ce que la vie lui a apporté et lui apporte toujours. « *Si le temps est compté/ Arrêtons donc les heures/ Pour en faire un festin* ». Festin du « *bréviaire des saisons* ». Festin des « *graviers du chemin* ». Festin des « *Rives sans souci* » du côté du Blavet et du Scorff.

Pour l'accompagner dans cet exode d'un autre genre, il retrouve les auteurs qui lui sont chers comme Etty Hillesum (« *J'aime ta douce incandescence/ et ton exacte jeunesse* ») ou encore René Guy Cadou (« *Il allait tête nue dans les champs/ Vers cette joie enfin conquise* »). Et puis, un jour, il y a cette « *enveloppe de verdure et d'amitié glissée le 21 juillet dans la boîte aux lettres* » par Christian Bobin. L'écriture de Jean Lavoué est pétrie de tout cela. D'une fratrie d'auteurs lus et relus pour qui « *rien ne subsistera/ Sauf cette soif d'aimer* ».

Passant du « je » au « tu », du « tu » au « je », l'auteur ne manque pas aussi de nous parler comme à des frères. « *Trouve le lieu de ton repos/ Laisse-toi traverser* » (...) « *Fais confiance à ta nuit/ Laisse germer le silence* » (...) « *Ne s'en remettre à rien d'autre/ Qu'à la nudité des branches* ». Il nous dit avoir écrit ces mots, ces lignes, tel jour à telle heure (7 h 15, 6 h 14, 2 h 20, 3 h 14, 7 h 34 ...) depuis le 21 mai 2017. Oui, Jean Lavoué fait bien partie, lui aussi, de ces veilleurs dont il parle au début de son livre, « *bergers d'un feu qui ne faiblit pas* ». Et pour le dire il a trouvé la belle lumière qui émane des dessins « blancs » de Nathalie Fréour. Avec le poète et l'artiste, on entre véritablement dans un univers où « *tout espace est béni* ».

Pierre TANGUY